



LA FONTAINE

Source miraculeuse



19 FEVRIER 2017
MICRAM

La fontaine.

—Léon : journalier à la ferme du bois, marchait tête basse, le long du bois ses loupes, une énorme bosse sur la tête, il faut dire qu'il venait d'être chassée de la ferme qui l'employait.

—Faute grave ? Oui et non, là vous m'intéressez Monsieur le narrateur.

—Voilà ladite faute.

—À vous de juger, ce jour qui nous intéresse. Ce jour-là Léon est occupé à la grange, il trie les aulx, beaucoup ont été pris par l'humidité, beaucoup à jeter.

—Paul le fermier n'aimera pas cela, ne pas donner aux cochons pense Léon, ils n'aiment pas l'ail.

—Léon est absorbé par son travail n'entend pas la porte de la grange qui vient de s'ouvrir, c'est Marinette l'épouse de Paul, la jolie fermière. Léon aime bien Marinette, toujours occupée à le taquiner.

—Bonjour Léon » c'est parfait mon Léon, j'ai besoin de l'ail pour mon gigot, tu aimes mon gigot » !

— Oui Madame Marinette, je l'aime bien tout en rougissant, tournant et tournant sur elle, en faisant soulever sa jupe, et moi tu ne m'aimes pas.

—La belle avait une réputation de femme provocante au village.

—Léon rougissait de plus en plus, de fines gouttes de sueur inondées son front.

Marinette alla près de Léon, pour prendre quelques aulx, pas folle la guêpe, elle laisse traîner son parfum autour du malheureux, celui-ci n'y tenant plus se lève brusquement. Elle feignant la peur court vers la sortie trébuche dans la paille, un sein sort de son bustier.

—Léon au bord de la congestion, se jette sur elle , prend le sein de la belle, et embrasse ce dernier. À ce moment-là rentre le fermier voit le tableau, prend un gourdin et assène un violon coup sur la tête, le fermier croyant avoir résolu la situation ne s’attendait pas à ce retour de manivelle.

—Marinette, voyant le sang inondé la tête de Léon empoigna une fourche, telle une furie, s’approcha de Paul, si tu ne bouges pas je te pique, sale moustique, il est vrai que le fermier n’avait pas une auréole sur le dessus, tous les jours ou il taquinait la dive bouteille, il rossait sa femme.

—Voyant venir la fourche, tel une femmelette , prit la poudre d’escampettes.

—Reviens chez lui , passe par la cuisine, pour se donnai vigueur avale une goutte de liqueur.

—Voilà les accus rechargés se dit—il,part vers la grange pas tout à fait rassuré. Arrivé à celles—ci, regarde furtivement par la porte entrouverte.

—Il entra calmement tout piteux,il n’avait rien d’un conquérant. Souvent après avoir battu sa femme à genoux, il lui demandait pardon,il prit une inspiration et d’une voix qui n’avait rien du baryton dit.

Léon, je regrette mais je te chasse de la ferme,à son épouse, il ne dit aucun mot, pas de reproche, car la ferme,le cheptel complet lui appartenait.

—Tu te prends pour le patron dit Marinette à son homme, mais tu n’es qu’un bouffon, puis se calmant, d’accord dit— elle,mais si Léon n’a nul endroit pour s’abriter la grange et ma table lui sont ouvertes.

—Foi de patronne, sur ces dernières paroles.



—Léon se leva, en maugréant ce qui eut pour effet de faire reculer le fermier de la porte, une gorgée du divin breuvage n'étant pas suffisant, il fit demi-tour et parti du côté des étables, voila le pourquoi de la présence inhabituelle de Léon dans le bois. Léon tata sa poche, pour être certain que la lettre que lui avait écrite Madame Marinette était bien dans sa poche. Il ira voir pour du travail de l'autre côté de la frontière chez un fermier qui lui demandait, chaque fois qu'il le croisait. Quand viens-tu travaillé pour moi mon ami. Léon se dit. —Je vais passer chez monsieur Jacques l'instituteur, pour qu'il me donne bon conseil sur la lettre de Madame Marinette, tout en continuant son chemin, il ne vit pas le bijoutier !Mais lui l'attendait. Bonjour Léon, je suis heureux de te voir c'est dieu qui t'a mis sur mon chemin, mauvais présage.

—Albert le bijoutier bien connu dans ce hameau, politicien véreux qui avait trempé dans diverse affaire plus ou moins louche, bien connu des services de police ?Surnommé par les malfrats ' l'élégant', bien entendu.

—Léon ne connaissait pas le bijoutier sous cette facette, pour lui c'était Monsieur Albert le bijoutier, il avait effectué dans le passé que lui avait ordonné Paul le fermier, il sonna souvenait, pas une chopine rien ni chopine ni tartine.

—Albert s'avança Sur la main tendue frêle et humide, cela Léon n'aimait pas, il ne pouvait pas la serrer, peur de la lui casser, comme il faisait avec ses amis une poignée de main-forte, sincère, vigoureuse, ici ce n'est pas l'élégant qui lui parle, mais le politicien.

—Léon » j'ai un service à te demander » demandé dit Léon sur ses gardes, Paul n'était pas là pour lui dire tu dois accepter. —



Tu sais le petit mur sur le côté de ma villa, c'est toi qui me l'as construit. Léon plus à l'aise avait mis ses mains sur ses

3

hanches, et pour la première fois toisait le bijoutier. Peut-être dit celui-ci !

— Bien dit Albert un peu déstabilisé par cette autre attitude, il y manque des pierres pourras-tu être mon sauveur ? Sentons la flatterie sous ces paroles.

— Léon souriez, sauveur ! Sauveur répondait-il, vous y aller un peu fort Monsieur Albert. Pour le mur il n'y a pas de problème.

— Je te paierai, si tu sais me le réparer.

— Albert l'avait déjà entraîné près du mur, tu peux et tu sais le faire mon ami dit il tout mielleux. Léon était ennuyé, il accepta pour l'argent. Mais dit Léon, regardant le bijoutier. Pourquoi ces mais !

Oui ou trouver des pierres identiques ! Léon réfléchi, pendant ce court laps de temps Albert était revenu avec une bouteille de bière. Léon frappa dans sa main , mais oui je me souviens.



4



6

—

Albert souffla et s'empessa de lui donner sa bouteille de bière. Léon parlait seul,voilà dit il l'ancienne chapelle, oui c'est cela Monsieur Albert, j'ai trouvé , cela dit sur un ton de victoire , le dit Monsieur Albert ne connaissait pas cette ancienne chapelle, son intérêt était que le travail soit fait pour une misère, et avec les mêmes pierres , pour lui donner un cachet de bon goût, ainsi aimait parlé Albert l'élégant. Léon s'agitait, la brouette , la pelle , la pioche demande ce dernier.

—Je t'ouvre le cabanon à outils. Léon prit la brouette, la pioche,allez partir il se ravisa mis sa main à sa poche. Ah la lettre est là , il faut que je passe voir.

—Monsieur Jacques l'instituteur. Arrivé à la maisonnette de l'instituteur. Léon cogne à la porte, un homme fin est sportif vit son apparition dans l'encadrure de la porte, lorsqu'il vit que c'était son ami Léon, un large sourire vint agrémenter ce visage bien sympathique.

—Bonjour mon ami,quel bon vent t'amène chez moi !Bonjour Monsieur Jacques, une sale histoire, voilà ce qui m'amène. Mais avant que tu ne me racontes tes déboires , nous allons rentrer, je te présenterais mon épouse , elle est de bon conseil.

—Est-ce que cela te convient, Léon rougissant , je ne suis pas venu pour vous ennuyer, mais pour un conseil ?Rentre gros bêta , cela dit sur un ton amical. Jacques rentre et appelle son épouse « Marie, ma belle, je veux te présenter mon ami, sortant d'une pièce adjacente, une belle jeune femme fit son apparition.

—Que se passe-t-il mon cœur !Viens ma belle, que je te présente mon ami Léon, un brave gars,venez à la cuisine.

—Je vous sers bières ! Cela vous convient !

—
Oui madame répondit Léon en tournant sa casquette dans sa main, signe de gêne. Bien dit Jacques raconte, nous, tes mésaventures, nous ne sommes pas ici pour te juger, mais pour t'aider.

—Attends une seconde mon chéri .

—Mais Monsieur Léon, vous saigner à la tête, je vais d'abord vous soigner, mais vous pouvez nous parler de vos problèmes.

— Et Léon de raconter le pourquoi de ce sang et de cette énorme bosse. Jacques et son épouse écoutaient d'une oreille attentive, cette sordide histoire, faisant pousser des mauvaises femmes de la part de Marie. Léon s'essouffler en narrant son récit.

—Jacques l'avait remarqué. Léon fini son récit. Ce dernier prit la parole.

—Tu as été victime de la perversité d'une femme, mon bon Léon. Marie regardant son mari dit » une bien triste histoire dont vous en êtes le héros malheureux, mais vous avez frappé à la bonne porte ».

—Je pense à une chose mon Jacques. Notre ami Léon, ne sait ou aller, il y a une chambre d'ami dans notre maison, il serait temps qu'elle prouve son utilité, pour les repas. Léon » vous permettez que je vous appelle ainsi ! » ce dernier secoue la tête de bas en haut – oh que oui » répond ce dernier. Votre rétribution,serait de vous occupait du potager et de mes rosiers.

Jacques se lève sort une petite boîte hors de sa poche, en sort deux petits cigares, il en donne un à Léon » viens mon ami que je te montre mon jardin »

—Oui dite Marie je prépare la soupe puis je prépare la table , je vous appellerais »—à tantôt mon cœur » nos deux amis sont

—

dans le jardin. Léon ne dit mot, ce qui tracasse son ami. » Tu ne me dis pas tout Léon » tournant sa casquette dans ses mains rougissez—heu ! Commença ce dernier, il y a une chose que j'ai oublié de vous expliquer, mais j'ai déjà abusé assez de votre gentillesse » — mais enfin Léon tu es mon ami oui ou non . » — Oui Monsieur Jacques, j'ai oublié de vous parler des pierres de l'ancienne chapelle » voyant que son ami écouté, il devint plus volubile, raconta sa rencontre avec Monsieur Albert son oublié aucun détail, tout en racontant Léon regardait chaque pied de rosiers, ils avaient effectué le tour du jardin, quand Marie les appelle » à table les hommes » arrivés à la salle à manger la table était prête à accueillir nos amis, la soupière fumante trônait au milieu de cette jolie table, un grand pain de campagne, une belle terrine de pâté orner cette dernière.

— Marie invita Léon à s'installer à côté de son Jacques, une fois installé, Marie remplit les assiettes d'une délicieuse soupe, Léon allait mettre son mouchoir en guise de bavoir lorsqu'il fut arrêté par Jacques » attends mon ami, je te donne un bavoir, le bavoir placé autour du cou de Léon. Jacques entreprit de raconter la péripétie de Léon avec Monsieur Albert, je vais avoir cette histoire à l'œil dit Jacques, lorsqu'il eut fini sa narration, « allez au salon, je vous apporte le café », après avoir parlé de la ferme et de l'ancienne chapelle.

Jacques avait tous les éléments en main pour venir en aide à son ami. « Demain matin je viendrais t'aider pour les pierres, je me lèverais tôt, viens avec moi que je te montre ta chambre »

— Le matin, Léon accompagnait de Jacques se rendent vers le cabanon de Monsieur Albert pour récupérer la brouette et les

—
outils préparés par Léon pour récupérer les pierres. Léon poussant sa brouette se dirige vers l'orée du bois.

—Jacques suit son ami sans se poser de questions, Léon comme tout enfant de la campagne à plus souvent que les autres passés sa prime jeunesse à jouer dans ces bois ou aucun endroit ne lui est inconnu. Léon passe à travers ces bois en habitué, arrivés en haut de la butte, il disparaît. Jacques hâte le pas, voit Léon près d'un amas de pierre blanche. Jacques se rapproche, regarde les yeux écarquillés, au-dessus de cet amas une croix faite avec deux arbustes entrecroisés ou un crucifix est maintenu avec du lierre, un endroit surréaliste. Jacques regarde son ami.

—C'est quoi cette mascarade Léon ? » ce n'est pas une mascarade Monsieur Jacques, c'est l'ancienne chapelle »

—Arrête de m'appeler monsieur et explique toi convenablement « —Tu sais Jacques que je connais ce bois mieux que quiconque, ici ce trouvait une chapelle, pendant la guerre un obus a atterri ici enfouissant la chapelle sous un tombeau de terre, petit à petit j'ai commencé à dégager les pierres pour construire le mur de Monsieur Albert .

Léon d'expliquer à son ami que cette chapelle avait construit au pied d'une source d'eau que seul les anciens du village connaissaient.

—Jacques se ressaisit » combien de brouette te faudra-t-il ? » — Une à deux brouettées, je pense ! ».

—Bien dit Jacques je vais t'aider pour remplir la première, je t'aiderais à la décharger, puis l'on va voir !

—La brouette remplie de pierres, Léon prend la direction du hameau, Jacques à de la peine à suivre son ami.

—Enfin il le rattrape près du mur de Monsieur Albert,ils commencent à décharger la brouette de ces pierres. Monsieur Albert entend le bruit des pierres, montra le bout de son nez.

—Bonjour Léon,bonjour Monsieur Jacques, « bonjour Monsieur Albert dirent en chœur, les deux amis. —Jacques arrête de décharger et regarde Monsieur Albert »bien Monsieur Albert,je vais vous laisser continuer le travail avec Léon, je compte sur vous pour le rémunérer à sa juste valeur !Vous pouvez compter sur moi pour le rémunérer convenablement. Jacques salue Monsieur Albert, puis son ami ,en lui rappelant » à midi le couvert sera mis tache d’être à l’heure Léon »—Oui Jacques, j’y serais et à l’heure à tantôt mon ami Jacques »

—Léon reprenait confiance en lui il avait non pas un ami ,mais deux, il avait terminé de décharger sa brouette,mets ses mains sur ses hanches ,regarde ces pierres avec une certaine satisfaction dans le regard.

—Monsieur Albert le regarde d’un œil interrogatif !Léon ne prête pas attention au regard d’Albert il juge les pierres qui

Composent le mur fini du jardin d'Albert » combien de brouettes faudrait-il Léon. Encore deux brouettées dit ce dernier ».

—Bien dit Léon, j'ai encore du travail ! Mais Monsieur Albert curieux n'avait pas eu son quota de réponses, ces pierres sont magnifiques pensait-il elles doivent avoir une certaine valeur à la vente ?

—Dis-moi Léon ! «—Oui Monsieur Albert »— y a-t-il encore beaucoup de pierre à ta carrière ! »—Oui pas mal, mais il y en aura moins après le travail »—Oui je te comprends mon ami ,le ton de parler d'Albert était de plus en plus mielleux, et où se trouve cette carrière ? Léon se souvenant des conseils de son ami Jacques, répond évasivement.

—En plein milieu du bois ,Léon ajusta sa casquette prit la brouette et disparue vers le bois au grand dam de Monsieur Albert.

—Monsieur Jacques attendait le passage de Léon »Ah Léon,tu rentres il va être l'heure de passer à table »

—Oui Jacques, je peux me laver les mains. »Jacques,Marie,Léon sont à tables. Léon raconte la conversation qu'il a eue avec Monsieur Albert. Marie est fort Intéressée par cette histoire de chapelle,elle qui travaille à la mairie de Mouscron dont dépend le hameau du mont des loups—Je vais regarder dans les archives de la ville pour voir s'il y a des traces écrites de cette chapelle, le repas terminé. Léon repart à sa chapelle accompagnée de Jacques. Marie quant à elle est partie à son travail.

—Arrivés sur place,Jacques monte sur la bute est regarde ce cratère,il y voit un peu plus bas que la soit dite chapelle une mare d'une dizaine de mètres de diamètre apparaît à ses yeux.

—Léon dit Jacques toi qui a des bottes prends une grosse branche et déplace toi sur la droite d'une dizaine de mètres — Oui là c'est parfait enfonce la branche, je descends, Jacques se rapproche de Léon, » il y a bien 20 centimètres d'eau » — Jacques prend une grosse pierre la lance bien plus loin de l'emplacement de Léon, un grand plouf se fait entendre » là il y a cinquante centimètres » — Intéressant dit Jacques !

—Je pense qu'il y a une source sous cet amas de roche et de terre.

—Je vais t'aider à remplir ta brouette »

—Oui Jacques, mais je te donnerais les pierres, il me les faut avec une certaine dimension » — Pas de problème répond ce dernier, commande, je t'obéirais maître ceci dit sur le ton de la plaisanterie, nos deux amis pouffaient de rire.

—Léon méticuleusement trié les pierres et faisait un petit tas d'autres pierres repartaient sur le côté de l'amas, une fois satisfait Léon passait les pierres à Jacques qui les plaçaient délicatement dans la brouette, petit à petit la brouette se remplissait de pierres. De visu, Léon fit un nouveau tas, regarde sa brouette.

—Bien dit-il, cela suffira, la brouette était remplie de pierres de calibre identique. Léon mis son harnais et aidé de Jacques sortit la brouette hors du cratère, enfin sur le chemin, le plus dur est fait. Jacques regarde sa montre gousset onze heures trente. — Léon je retourne à la maison — bientôt Marie rentre pour sa pause, une fois tes pierres déchargées tu viendras aussi

—Léon ayant fini de décharger sa brouette revient vers la maison de Jacques il rentre accompagné de Marie.

—Bonjour , mon cœur !

—Bonjour ma belle ta matinée, c'est bien passé ! »très bien » —
Et toi avec ton ami Léon vous avez terminé avec vos pierres ?
Oui passe à table, je vais te servir,Léon es-tu là tu peux passer à
table aussi.

—Jacques apporte les plats à table.

—Assieds-toi mon Jacques,je finirais la préparation, j'ai à vous
parler.

Nos amis sont attablés,voilà dit Marie, les pierres que vous
employés pour arranger le mur de la villa de Monsieur
Albert,ces pierres proviennent d'une chapelle célèbre dans la
province du Hainaut.

—Cette chapelle ou d'après d'ancienne croyance,une source
miraculeuse prenait sa source sous celle-ci, fut béni par l'évêque
de Charles Quint, donc sacré pour les catholiques.

—Je crois mon chéri, que toi et Léon avaient mis les pieds dans
une fourmilière !Que nous conseilles-tu ?

—Je vous conseille d'arrêter de prendre des pierres à cette
chapelle et de replacer toutes les pierres que vous avez déjà
prisent.une fois le clergé mis au courant ,vous serez prit.et vous
risquerez la prison, comme voleur des biens de l'église, tu vois
mon amour ,ce la peut aller loin.

—Oui tu as raison ma petite femme, tu réalises Léon la situation
,voleur de pierre même pas de pierre précieuse , non de
vulgaires pierres de carrière, et en plus pour un autre olibrius !

—Jacques avait dit cette dernière phrase sur le ton de la colère ,
ce qui eu pour effet de sortir Léon de sa torpeur.

—Oui Monsieur Jacques et vous Madame Marie , je vous ai amené que des ennuis, je me rends compte de cette mauvaise situation ,et la faute aussi de ce beau parleur de Monsieur Albert, les pierres j’irai les rechercher et les placées convenablement à la chapelle c’est leur place dans ce lieu Sacré , si Monsieur Albert vient réclamer ,je lui dirai qu’il aille porter ces réclamations à monsieur le curé Demey !Oui Léon , je vois que tu as compris ce que tu dois faire. Mais écoutons les idées à ma belle Marie ?Oui, voici ce que je préconise, lorsque je pars au travail, je passe devant l’église , j’irais voir Monsieur le curé et lui raconterais que Léon a mis au jour l’ancienne chapelle qui fut bénie par l’archevêque Janus évêque de gand ville ou naquit Charles quint .

—Chacun de nous a son travail, dit Jacques.

— Marie prend une pomme embrasse son Jacques, embrasse Léon sur la joue , et tout en croquant dans sa pomme part à son travail « bonne journée les hommes »

—Bonne journée mon amour répond Jacques « Ouais dit Léon pour une bonne journée ce sera une bonne journée , pas pour tout le monde hein Jacques .Oui mon ami Léon, à la place de réparer un mur tu devras le démonter sans casser les pierres. Oui mon Léon allons ramasser les pierres que tu as étés portées, combien de brouettes as-tu été porté. ?

— Deux brouettes .portées. Ils arrivent à la villa de Monsieur Albert,ce dernier regarde le mur de pierre,il regarde si les pierres sont bien les mêmes que celles que Léon a apportées.

—Jacques, regarde le bijoutier ;

—Bonjour Monsieur Albert, nous vous apportons une mauvaise nouvelle,les pierres de votre mur appartiennent au diocèse de tournai donc à l’Église catholique.

—Monsieur Jacques, je ne pense pas que ces pierres proviennent d'un recel, donc ces pierres appartiennent aux personnes qui les trouvent en l'occurrence à Monsieur Léon. et que je fais affaire avec mon ami Léon, Monsieur Albert le prenait très mal et n'était pas content.

—Monsieur Albert, je suis l'unique et le véritable ami que Léon a dans ce hameau et s'il le faut j'irai défendre sa cause auprès de monsieur le curé et auprès du juge de paix. Monsieur Albert voyait qu'il n'avait pas affaire à un homme sous sa domination, devint beaucoup plus aimable dans ses propos. Voyons monsieur vous et moi œuvrons pour les biens de la communauté, restons en là, et restons ami. Mais Jacques ne l'entendait pas ainsi. Il est de mon devoir Monsieur Albert que je vous dise que Léon n'est en rien responsable de cette construction de mur, et si les autorités ecclésiastiques réclament leurs pierres, ce n'est pas Léon qui viendrait démonter ce mur mais bien des ouvriers d'une entreprise, cela, je m'occupe de défendre mon ami Léon, ce dernier remplissait sa brouette de pierres, Jacques ayant fini son plaidoyer, aida son ami à pousser sa brouette hors de cette ruelle, sur la route, ils croisent Monsieur le curé Demey, qui vient demander des comptes à Monsieur Albert, nos deux amis s'arrêtent pour saluer le curé.

—Léon enlevant sa casquette, Jacques fit de même.

—Bonjour Monsieur le curé

—Bonjour Jacques et Léon bonjour, vous tombez bien, Marie est passée ce matin, elle m'a raconté l'histoire d'une ancienne chapelle que toi Léon a découverte, il faut que tu m'expliques cette énigme, oui mais Jacques va vous raconter l'histoire il parle mieux que moi. Et Jacques de raconter l'histoire de Léon depuis le début de sa rencontre avec Léon, jusqu'à notre

rencontre Monsieur le curé, au fur et à mesure de l'histoire le curé ! Mon pauvre Léon tout te tombe sur la tête. Je vais convoquer tous les protagonistes de cette histoire à la cure vers 18 heures pour tirer les choses au clair, cela vous convient mes amis. Oui Monsieur le curé cela nous convient. Bien je continue mon chemin et je vais entendre ce que Monsieur Albert va me chanter, à ce soir mes amis, nos amis repartent vers l'ancienne chapelle. Les voici à pied d'œuvre, »

—Je te passe les pierres et tu les places à ta façon mon ami Léon.

—Surtout évitons de les casser, je les place couche par couche de façon à créer un carré de cinquante centimètres sur cinquante

—À deux la brouette fut vite vidée, déjà Léon empoigné cette dernière et la poussée hors du cratère.

—Jacques boit une gorgée d'eau de sa gourde et fait signe à Léon de prendre son temps, nous avons encore le temps d'aller chercher la dernière brouette, nos deux amis descendent la route qui mène à la villa de Monsieur Albert, sur la route il croise le curé qui leur rappelle le rendez-vous « à ce soir mes amis »

—À ce soir Monsieur le curé répond ceux-ci, Monsieur Albert est rentré chez lui de dépit dit Jacques à son ami.

—Une à une les pierres prennent place dans la brouette

Jacques regarde sa montre gousset » onze heures 15 minutes » Il sera l'heure que j'aille préparer le dîner.

—La brouette est pleine Jacques, je t'aiderais pour le dîner, je continuerais cet après-midi.

—Nos deux amis sont à la cuisine à préparer le dîner, 12 heures sonne au carillon de la grand-place de Mouscron. La porte s'ouvre c'est Marie qui rentre pour sa pose, après cet excellent dîner, Marie, Jacques, Léon parlent de leur matinée et du rendez-vous à la cure. tous partent à leur occupation.

À la cure tous les protagonistes de l'histoire sont réunis autour du curé, celui-ci fait part de sa décision avec l'accord du collège municipal de déclarer la zone du cratère du bois des loups de domaine privée de l'archevêché de Tournai, interdit au public. Dix années en passées des changements en eu lieu ;

Le mur de la villa de Monsieur Albert est allé démonter pierre par pierre et remplacé Par un mur de briques standard. La chapelle est passée par le même chemin , démonté pierre par pierre puis remonter sur le même terrain mais réaménager de telle façon que la source coure au pied de la chapelle, bien entendu comme elle fut béni en tant que source miraculeuse deux à trois tours de magie plus tard ,elle devint pour l'éternité une eau miraculeuse.

—Que les marchands du temple profitèrent pour la vendre. (Vue ci – dessous)



Une placette a été construite le nom de cette placette a été baptisé »la placette de Léon ».

Ici se termine l’histoire de cette fontaine.

Micram :2016.

